

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[ItemRocquigny, le 4 juillet 1861, Ludovic Vitet à François Guizot](#)

Rocquigny, le 4 juillet 1861, Ludovic Vitet à François Guizot

Auteurs : Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Archives](#), [Correspondance](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1861-07-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote47, AN : 163 MI 42 AP 164 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873), Rocquigny, le 4 juillet 1861, Ludovic Vitet à François Guizot, 1861-07-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6567>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRocquigny (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/06/2024 Dernière modification le 08/10/2024

Rorquing & Julien
1861

Voilà qui en convient : je feroi l'acte

et en tout vrai que l'inconscience de
l'humanité diminue beaucoup à distance.
un regard toujours trop près de soi se
perd au loin. Mais à l'opacité
d'un autre monde, je me promets de
conserver mes doutes, après tout je
ferai de mon mieux, et si j'en y prends
mal, et en à vous en sera la faute.

Je vous envoie toujours mon amour, et
je vous envoie le plus affectueux,
cordial. comme volonte.

Je voudrais m'y mettre beaucoup.
Surtout en moi-même je m'engage. J'en

des quelques affaires en train, que
l'on demandait un instant à un directeur
pour aller faire un tour en Allemagne,
puis je trouvais, en retour, une petite
mission officielle et une traduction,
flattant, très troublée. Tout cela
pouvait bien me contenir jusqu'à
1870¹⁸⁷¹ sans que j'aie pu m'occuper
de vous, mais je tardais de retrouver
le temps perdu. Le mal y est-il
à peu près, même, même, même, même
ce qui en l'air, pas.

Après cela, vous du premier étage ?
quel signe de temps ! le personnel
en des plus intéressants. on a fait
disparaître le premier étage du

premier,
un bon
M^{me} -
doit un
inédit
un livre
elle en
entre
M^{me} - de
toute
l'opinion
l'opinion
en la d
à faire
levoir
qu'elle
cette

quelques-uns, mais c'est qui en redit parole
après l'autre.

M^{lle} - Remarquons en dit qu'elle
doit vous aller voir, et me raconte
en attendant qu'elle vienne de faire
un livre en qu'on en l'impression,
elle m'en dit de l'histoire et j'en suis
entre nous, terrible ! un livre sur
la vie de Hall, avec les papiers de sa
tante ! Vous savez combien en
copie le tout sur les livres des manuscrits
d'après certains documents. Elle
m'a dit par ailleurs de tout qu'elle
a fait à la tante en attendant de
le voir, et surtout des lettres inédites,
qu'elle a sur la copie, les problèmes
curieux des lettres, des lettres qui me

147
tout de propriété qui a fait, ainsi
qui en bon morale appartenant à ceux
qui les ont créés et qui ont à leur
famille, j'écris qu'elle en relève,
une lecture dans la Prusse, mais même
dans la indifférence, les plus désagréables
tempêtes. évidemment la bon encore
de lettres qui doivent faire le fond
de la culture. n'y aurait-il pas
moyen de la détacher de la propriété?
j'écris y lit on bien tard. elle m'a
l'air d'être digne de son propre. elle a bien
en parler assurément et j'espère un
jour que vous pourrez le bon enjoint
le mal au moins d'atténuer un
vous faites communiquer le livre et en
la modifiant par pitié. C'est le plus
grand service que vous puissiez lui rendre.

Tout à vous
H. V. G.